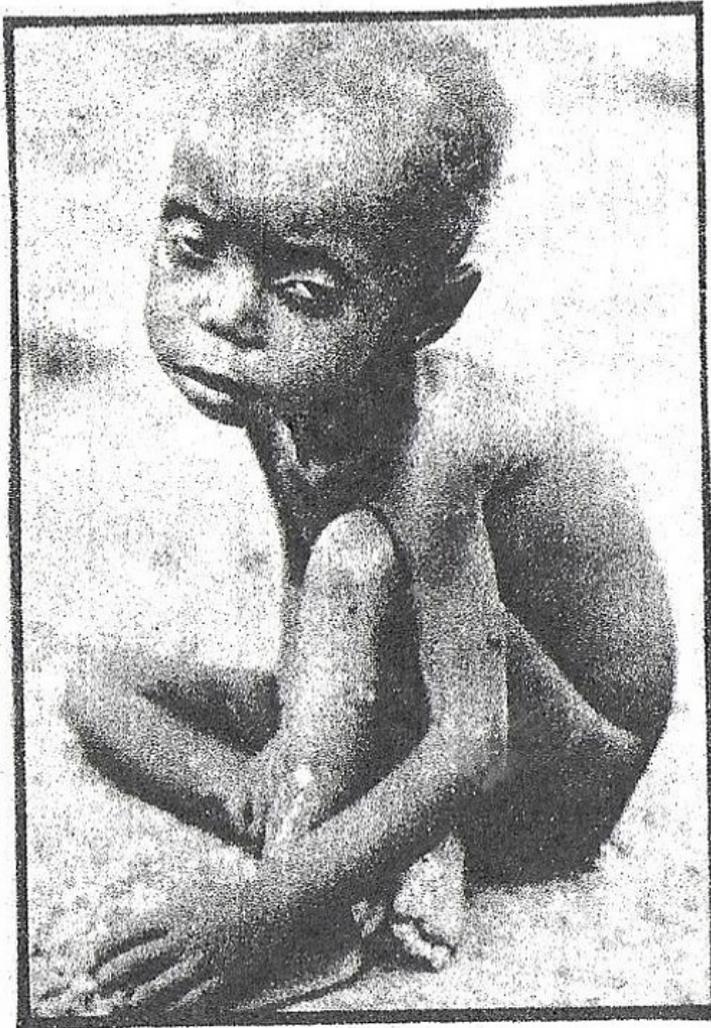


Ils ont faim...



Allons-nous continuer à les laisser mourir de faim pendant que nos enfants mâchonnent à longueur de jour chewing-gum, caramels et bonbons ?

Allons-nous continuer à savoir qu'ils meurent de faim, tandis que des millions de tonnes de beurre en excédent encombrant les chambres froides de nos laiteries et qu'on ne sait plus où stocker le lait en poudre ?

Nous serons jugés par les siècles futurs, et auparavant par Dieu, sur nos bonnes actions, et aussi sur nos péchés d'omission, comme sur nos silences...

Allons-nous nous contenter de donner une fois de plus la moyenne de 1 ou 2 francs pour lutter contre la *faim dans le monde* ? C'est en effet la modeste moyenne de notre générosité à Plougonvelin, où la *quête annuelle de Carême* oscille depuis cinq ans entre 2000 et 2500 francs.

Si chaque famille décidait de se priver d'un seul dessert, d'un seul apéritif, d'un seul paquet de cigarettes, d'un seul jerricane de *super* par semaine, cela en fin de Carême devrait peser plus lourd que la pièce de cinq francs jetée dans la corbeille.

Et si, comme certains le font, on se privait d'un repas par semaine...

C'est le dimanche 27 mars qu'aura lieu à l'église la *journée de partage* avec ceux qui ont faim.

Votre recteur

Dom Michel

- "Tu connais Dom Michel, toi ?

- Bien sûr ! C'est mon école au Conquet. J'y vais tous les jours en car scolaire. Tu verras l'année prochaine, quand tu y viendras toi aussi !"

La réponse de ce jeune est très juste : Dom Michel, c'est d'abord son école, et il en est fier, parce qu'on y travaille bien et on y réussit ses examens.

Mais Dom MICHEL, c'est aussi quelqu'un.

Quelqu'un, dont les habitants du Conquet ne sont pas peu fiers, eux qui ont l'honneur de posséder sa maison, son tombeau et son corps, tandis qu'à Plouguerneau on n'a que le privilège de l'avoir vu naître.

Cette année, c'est le quatrième centenaire de sa naissance, en septembre, et on comprend qu'à Plouguerneau, comme au Conquet, on se prépare à ranimer ce souvenir.

Dom Michel LE NOBLETZ vécut de 1577 à 1652.

Après avoir été étudiant à Paris, en Sorbonne, au temps du bon roi Henri, il devint prêtre et grand prédicateur en langue bretonne des missions rurales dans les diocèses de Léon et de Cornouailles.

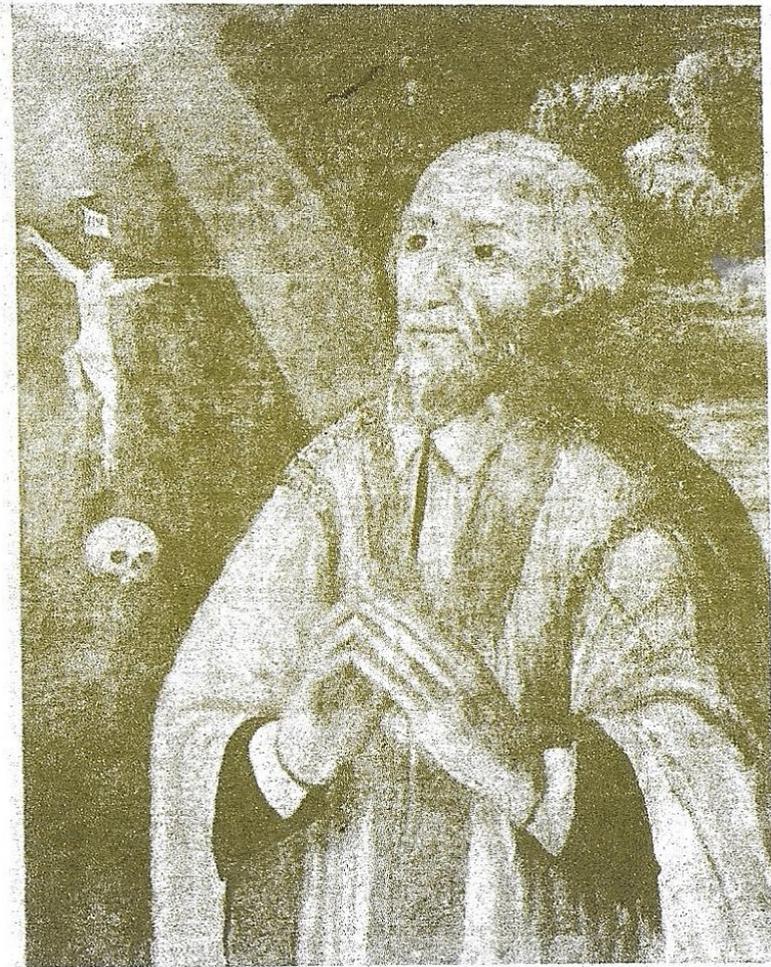
Les vitraux de l'église du Conquet le montrent débarquant dans les îles (Molène, Ouessant, Sein..) pour prêcher, ou bien présidant la procession et distribuant des aumônes aux pauvres.

Dans l'église de Plougonvelin, où un vitrail aussi lui est consacré, on le voit expliquant ses fameux *taolennou* dans une église, - puis sur son lit de mort, transmettant ses consignes au Père MAUNOIR, ce jésuite quimpérois qui devait lui succéder.

Dom Michel parcourut bien souvent les routes du Léon, celles de Plougonvelin et de St-Mathieu plus que d'autres,

pendant les années où il vécut retiré à Lochrist, puis au Conquet à la fin de sa vie.

Dans la maison où il mourut au Conquet, et qui est devenue une chapelle - la chapelle Dom Michel - un vieux tableau le représente en prière devant le crucifix, et devant



un crâne qui lui rappelait que bientôt, lui aussi, devait mourir. C'est cette image que nous avons choisie pour la reproduire dans le Kannadig.

Elle sera pour vous une invitation à prendre part à ces diverses manifestations qui seront organisées au cours de l'été pour marquer le centenaire de Dom Michel.

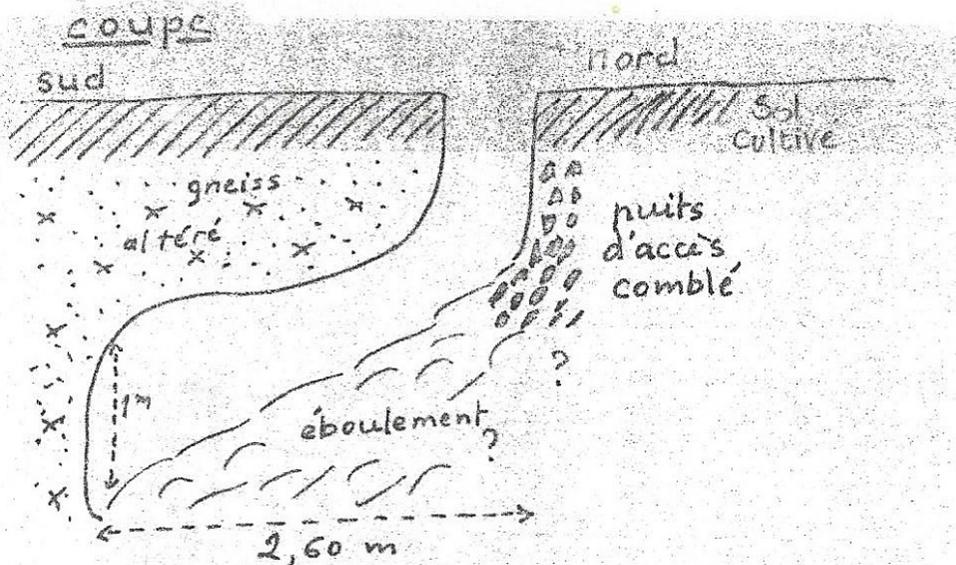
Frère Gwenaél

Découverte à Keryunan

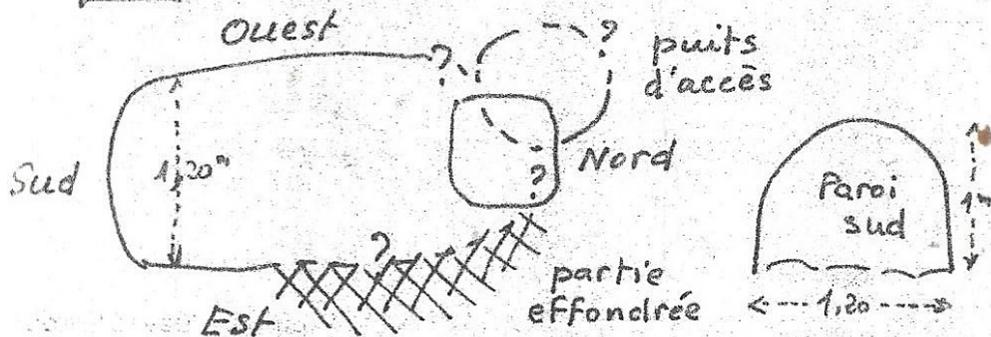
4

Le 4 mars dernier, M.P. Le GUEN avait la surprise de découvrir une ouverture de 60 à 70 cm dans la terre qu'il venait de labourer.

Il s'agit d'une petite "cache" - c'est ainsi qu'on nomme ces excavations rudimentaires et de taille réduite.



plan



mesures prises par M^r B. Tesson

Ce souterrain a été creusé dans la roche altérée. Il a une forme à peu près rectangulaire et s'allonge selon une direction Nord-Sud.

5

Ce qui frappe au premier abord c'est l'assez bel arrondi de la voûte sur la paroi sud. Dans cette paroi légèrement courbe, des morceaux de gneiss décomposés mêlés à l'arène donnent l'illusion d'une maçonnerie. Cependant il n'en est rien. Un filonnet de quartz de quelques centimètres d'épaisseur serpente sur cette paroi sud, et apparaît aussi sur les deux autres parois Est et Ouest. La présence de ce filonnet montre bien que la roche a été seulement évidée pour créer le souterrain. Cet évidement a été en partie guidé par la structure de la roche, c'est ainsi qu'une bonne partie de la paroi ouest est constituée par un plan de cassure. La roche y est durcie en surface et assez lisse. Cette surface est reconnaissable malgré la désagrégation de la roche.

La paroi est, fortement défigurée par l'effondrement, devait être sur toute sa longueur parallèle à la paroi ouest.

La partie nord du souterrain est complètement masquée par l'éboulement.

La voûte, simplement creusée, a une forme assez arrondie au fond du souterrain, plus aplatie ailleurs. Il est possible qu'un certain affaissement se soit produit depuis que le souterrain existe. L'épaisseur d'arène et de sol arable au dessus du souterrain est d'environ 1,20 m.

L'observation attentive du "toit" près de l'ouverture actuelle permet de se rendre compte que l'arène disparaît complètement dans l'angle Nord-Ouest du souterrain où l'on trouve seulement, sous la terre arable, des cailloux mêlés de terre. Il s'agit du puits d'accès, actuellement comblé par ces matériaux : de forme circulaire, il mesure environ 90 cm diamètre.

Parmi les cailloux de remplissage, deux fragments de poterie ont été trouvés. Ils permettront peut-être de dater, sinon le creusement du souterrain, du moins la fin de la période d'utilisation de cette "cache" qui ressemble à de nombreux souterrains médiévaux de la région, par exemple celui de Kernoble en Milizac ou de Kerveur à Lannilis. Il s'agit dans les trois cas de souterrains non maçonnés, simplement creusés. Il existe plusieurs types de souterrains médiévaux ou antérieurs au Moyen Age. Les uns et les autres ont pu servir de caches, de refuges durant les périodes troublées.

(Ces observations ont été faites par Melle M.C. CLOITRE et Mr B. TESSON, au cours d'un rapide mais minutieux examen du souterrain. Nous les remercions de les avoir communiquées au Kannadig)

"Il mérite la mort"⁶

Ça ne vous rappelle rien ?

L'autre vendredi, avec de grands élèves, nous parlions des procès récents, - celui de Patrick HENRY à Troyes, celui de Jean-Baptiste DORKEL et de son jeune camarade de 15 ans, les "fous meurtriers à la 504" - et la réaction spontanée était que tous les trois méritaient la mort.

Avec véhémence, ces étudiants réclamaient la peine capitale pour ces autres jeunes qui n'avaient pas hésité à tuer.

Comment leur faire comprendre qu'il y a une autre façon de voir, moins sommaire, moins implacable, même quand le crime est odieux et le criminel reconnu responsable ?

Comment faire admettre que peut-être il y a une autre façon de lutter contre le crime, que celle qui consiste à dire : "Oeil pour oeil, dent pour dent" ?

- "A l'horreur faut-il répondre par l'horreur ? répliquait l'aumônier de la prison de Troyes lorsque l'avocat général brandissait une photo du cadavre du petit Philippe, tandis que lui-même évoquait les têtes sanglantes de BUFFET et de BONTEMPS roulant sous l'échafaud..."

"TU AS TUÉ, TU SERAS TUÉ"

Le Dieu des chrétiens est-il le Dieu de la Vengeance, ou celui de la Miséricorde ? La Bible lui fait dire :

*"Je ne céderai pas à la violence de mon indignation.
Car je suis Dieu et non pas homme. Je ne veux pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse..."*

Si l'américain Martin GRAY, perdant sa femme et ses quatre enfants dans un incendie de forêt près de Toulon le 3 octobre 1970, avait écouté sa révolte, il aurait remué ciel et terre pour retrouver "le" ou "les" coupables, peut-être quelques campeurs négligents, ou quelques maniaques du feu... Il a préféré mobiliser l'attention publique sur la prévention et la lutte contre l'incendie de forêt... et il a contribué à sauver des milliers de vies humaines, retrouvant lui-même dans cet idéal le courage de vivre et de surmonter son chagrin...

Avez-vous lu ses livres : *Au nom des miens*, - *Le livre*

de la vie, - Les forces de la vie ? Il n'y a rien de tel pour trouver le courage, le bonheur et l'espoir.

Pourquoi discuter sans fin *pour* ou *contre* la peine de mort ? Ne vaut-il pas mieux chercher ce que nous pouvons faire pour arrêter la dégradation morale de notre monde ?

"Le vrai problème, selon Stan ROUGIER, c'est notre solidarité avec celui que nous avons laissé devenir assassin." Qu'avons-nous fait pour lui ? Qu'avons-nous fait contre tout ce qui a contribué à le dégrader ?... Il s'agit de s'attaquer aux racines du mal et non à ses symptômes..."

En effet, en acceptant passivement l'étalage de la violence et de l'érotisme, le culte de l'argent, de la vedette, du vice, et bien d'autres excès de notre société, nous sommes responsables de la déformation et de la perversion morale de tant de jeunes dévoyés... "Nous sommes tous des assassins," titrait André CAYATTE dans un de ses premiers films à scandale des années 50.

Combien d'êtres, normaux comme vous et moi, sont devenus criminels à cause du milieu où ils ont vécu leur enfance ou leur jeunesse... Un milieu où ils étaient humiliés, brimés, méprisés, - à cause de leur visage peut-être ou à cause de la couleur de leur peau, ou de leur maladresse, de leur timidité.

Et ceux qui n'ont connu aucun amour maternel, aucune tendresse, aucun encouragement ? Les aumôniers de prison de Paris précisent que 80 % des délinquants proviennent d'une tranche de population faite de "pauvres" et de "marginiaux", la plupart ayant connu une enfance sans amour, abandonnés à la rue par des foyers brisés ou désunis.

Et que dire du climat matérialiste (plaisir et violence, égoïsme et consommation) sans idéal, sans aucun but noble et généreux ?

"Quand les âmes des jeunes en crèvent, quand cela éclate en révolte, et la révolte en crime, en perversion ou en suicide, nous crions : *Arrêtez-les, jugez-les, condamnez-les !* Mais nous laissons "tourner" la fabrique qui continue à produire et à fabriquer et à "fournir" cette graine de criminels et de dévoyés..."

"Au lieu de supprimer la *brebis galeuse*, ne pourrait-on commencer à supprimer les "causes de la gale ?" (Stan ROUGIER, dans la chronique *Les larmes de Troyes* parue dans la Croix du 4-3-77)

MARIAGES : 22 février : Jean-Louis DUPONCHEL, rue de Gorré-
kear et Ingrandes, et Simone BRICAUD, 11 rue du
mesurage, 49 Ingrandes.

26 février : Serge Constant MEZIDA, Kerdalais en
Brest-St Pierre, et Suzanne CLOATRE, Ty Baol.

3 mars : Jean-Michel GARRET, 18 rue du P.Ricard,
Brest, et Maryvonne QUÉRÉ, 13 rue du Lannou.

Nos meilleurs voeux !

DECES : 5 février : François-Louis ROUDAUT, 76 ans, 89 rue
St-Yves

8 mars : Jean-René LE MOIGN, 74 ans, Kersadou

ANNIVERSAIRES : 14 janvier : Mme Vve SIMON, née Marie-Michèle
LANNUZEL, du bourg.

26 février : Marie-Louise MAZÉ, de Saint-Mathieu.

Requiescant in pace !

LA CROIX DU CIMETIERE

A son rythme de croisière, la souscription conti-
nue discrètement son chemin. Ce mois-ci, même total que le
mois dernier, avec seulement 11 souscripteurs.

Un don de	300 fr.....	300
Deux dons de	200 fr.....	400
Trois dons de	100 fr.....	300
Trois dons de	50 fr.....	150
Un don de	40 fr.....	40
Un don de	30 fr.....	30

TOTAL : 1 220 fr.

A ce jour, la souscription s'élève à la somme to-
tale de 14 015 francs, pour une facture de carrière et trans-
port de 32 542 francs.

A ce jour aussi, le nombre des souscripteurs est
de 125 : familles ou personnes isolées.

La souscription reste ouverte.